

Le voyou de New York

Good Time de Ben et Joshua Safdie

Frédéric Bouchard

Volume 35, Number 4, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86550ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2017). Review of [Le voyou de New York / *Good Time* de Ben et Joshua Safdie]. *Ciné-Bulles*, 35(4), 47–47.



Good Time

de Ben et Joshua Safdie

Le voyou de New York

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Dès la séquence d'ouverture de leur quatrième long métrage, Ben et Joshua Safdie posent la dynamique entre Connie (Robert Pattinson) et son frère handicapé, Nick (Ben Safdie). Le premier interrompt brusquement une rencontre entre le second et un thérapeute. La caméra lumineuse et conventionnelle des deux réalisateurs opère subitement un *zoom in* sur le visage de Connie, exprimant en un plan l'influence trouble qu'il exerce sur son cadet. Dès lors, Nick est entraîné par son frerot et fidèle complice dans un braquage de banque qui tourne mal. Alors que Nick est arrêté par les autorités, Connie se met à courir aux quatre coins d'un New York sombre et fluorescent à la recherche d'un moyen de le libérer.

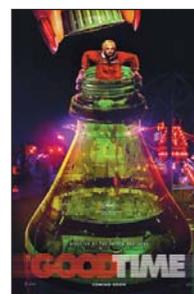
À partir de ce moment, **Good Time** se transforme en une course frénétique et brutale; la mise en scène angoissante des frères Safdie privilégie une caméra nerveuse, des gros plans oppressants, un montage serré et un hallucinant travail de photographie signé Sean Price Williams, qui confèrent au film une esthétique rappelant le cinéma de Nicolas Winding Refn, moins formaliste mais plus hallucinée. Dès la nuit tombée, le visage de Connie — et des personnages

qu'il croise — est nimbé de néons mauves, bleus, rouges, verts ou oranges. À cela s'ajoute l'intense trame musicale de l'artiste expérimental Daniel Lopatin, connu sous le pseudonyme Oneohtrix Point Never, empreinte d'une évidente nostalgie très new wave années 1980 doublée d'une sonorité électronique moderne, qui appuie habilement la tension qui traverse la quasi-totalité du film.

À l'image de Connie et de Nick aux personnalités diamétralement opposées, Ben et Joshua Safdie semblent fascinés par une certaine forme de dualité. Ainsi, ils refusent l'unicité de point de vue en intégrant le personnage de Ray (Buddy Duress) à mi-parcours, ce qui déstabilise la structure du récit jusque-là centrée sur le personnage de Connie. La quête de celui-ci devient alors conjointe à celle de Ray, même si ses intentions calculatrices ne sont jamais bien loin. Mais cette discontinuité narrative fait miroiter la rencontre de Nick avortée du prologue (avec un thérapeute) et accorde à ce nouveau faux frère une dimension symbolique, qui n'est pas sans suggérer la question du double. Ce qui mène à une finale selon deux perspectives où les personnages — et, avec eux, le spectateur — prennent connaissance du destin de chacun à travers une subjectivité qui les dissocie de manière définitive. Le long

métrage aboutit ainsi à un épilogue en forme de repli qui ramène directement au tout début et qui se révèle, étrangement, très émouvant. Le personnage de Nick, désormais affranchi de la maladresse de son frère, peut finalement s'abandonner et, comme une travailleuse sociale le suggère, trouver « sa propre vérité ».

Qu'il soit brun ou blond, Robert Pattinson crève l'écran — une des images du dénouement présente d'ailleurs le regard magnétique de l'acteur défiant la caméra. Il confère à son personnage de petit bandit manipulateur un parfait amalgame de charisme, d'arrogance et d'insolence. Car malgré sa tendance à s'embourber dans les conflits, Connie est prêt à tout par amour pour son frère. Et si cette virée nocturne dans les bas-fonds de la métropole américaine souligne clairement la notion de privilège en intégrant un commentaire percutant sur les questions raciales (Connie et Nick commettent leur vol avec des masques d'hommes afro-américains, par exemple) et sur les enjeux de genre (Connie manipule sa petite amie ainsi qu'une adolescente pour obtenir différentes faveurs), **Good Time** raconte au final l'une des plus vieilles histoires, celle d'un homme qui, par son cruel et inévitable échec, réalise le plus grand sacrifice: se substituer à l'autre, comme ultime preuve d'amour, pour lui ouvrir la porte de tous les possibles. **EB**



États-Unis / 2017 / 99 min

RÉAL. Ben et Joshua Safdie **SCÉN.** Joshua Safdie et Ronald Bronstein **IMAGE** Sean Price Williams **MUS.** Oneohtrix Point Never **MONT.** Ben Safdie et Ronald Bronstein **PROD.** Sebastian Bear-McClard, Oscar Boyson, Terry Douglas et Paris Kasidokostas Latsis **INT.** Robert Pattinson, Ben Safdie, Buddy Duress, Jennifer Jason Leigh, Barkhad Abdi **DIST.** Entract Films